



# « La guerre a aggravé les risques de crise »

## ► Fallait-il faire cette guerre ?

J'en suis moins convaincu que jamais. La première raison est que l'Irak offrait un cas d'école d'application du droit international, et des sanctions qu'il prévoit : l'embargo a empêché l'Irak de vendre une goutte de pétrole, et de mettre la main sur les avoirs koweïtiens à l'étranger ; il s'est retrouvé tout de suite enclavé. On pouvait s'en tenir à l'embargo. D'ailleurs, on l'utiliste aujourd'hui pour agir sur Saddam Hussein.

## ► Pourquoi être alors passé de l'embargo à la guerre ?

Parce que les Etats-Unis avaient décidé de détruire une bonne partie du potentiel militaire irakien.

Deuxième raison : c'est une guerre qui a été financièrement très coûteuse, au moment où le monde souffre d'une pénurie d'épargne et donc de capacités de financement. La facture s'allonge jour après jour. Elle dépassera certainement les 300 milliards de dollars, et plus de 150 milliards pour les pays de la coalition. Comparons ces chiffres avec l'aide annuelle américaine à l'ensemble du monde, qui est de 14 milliards de dollars.

Troisième raison : cette guerre a provoqué une guerre civile en Irak qui a sans doute fait encore plus de victimes. On a

**Aujourd'hui, dernier volet de notre série « Golfe, un an après ». Pour Ghassan Salamé, directeur de recherche au C.N.R.S., la guerre contre l'Irak n'était pas nécessaire. L'Opération « Tempête du Désert » n'a fait que renforcer le déséquilibre entre l'Occident et le monde arabo-islamique.**

encouragé les populations à se rebeller, en promettant la démocratie pour l'après-Saddam, alors que ce serait le chaos.

## DISPARITÉS DE RICHESSES

### ► Le chaos, avec ou sans Saddam ?

Surtout sans Saddam. Le gouvernement américain l'a vite compris, et lui a laissé assez de puissance pour se maintenir au pouvoir et garantir l'unité du pays. Les Occidentaux sont restés ambigus sur ce qu'ils souhaitent vraiment pour l'Irak, ce qui est irresponsable, car cela a conduit à la guerre civile.

### ► La coalition a fait cette guerre et l'a gagnée. A-t-elle aussi gagné la paix ?

Non, puisqu'elle n'a pas éliminé les causes de crises dans la région. Dans aucune autre région du monde, même entre le Mexique et les Etats-Unis, existe une telle disparité de richesse

entre les populations. Or, cette richesse a deux spécificités : elle est le fruit, non du travail, mais du hasard, de la géologie, ce qui la rend peu légitime ; et elle est dans des mains peu nombreuses.

On a, d'un côté, des pays très riches et peu peuplés, entourés de pays moins riches et très peuplés. L'Egypte de Nasser a tenté de casser cette équation, elle a été punie en 1967. Le khomeinisme a essayé, il a été puni par la guerre Irak-Iran, où tout le monde soutenait l'Irak. Puis l'Irak a été à son tour puni...

### ► Pourquoi ? A qui profite l'équation ?

A quelques familles régionales sur place, et aux pays consommateurs de pétrole. Et ce statu quo sort de la guerre plus renforcé que jamais par la leçon faite à l'Irak et donc à tous ceux qui voudraient suivre son exemple. Or, il faut comprendre qu'il y a des gens qui ne pourront jamais se contenter de ce statu quo.

## RAPPORTS DE FORCE

### ► Que pensez-vous des tentatives pour modifier cette situation, comme le récent « séminaire de Paris » (1) ?

Il faut poursuivre dans cette voie. Mais ne nous leurrions pas : les relations internationales sont marquées par les rapports de force. Or, la fin de la guerre froide, puis la guerre du Golfe, ont encore accentué le déséquilibre des forces entre l'Occident et le monde arabo-islamique. On voit maintenant l'Algérie proposer de vendre une partie des gisements d'Hassi Messaoud, l'Iran signer avec Total des accords qui auraient été honnis il y a quelques années...

### ► Ne sous-estimez-vous pas l'importance du conflit israélo-arabe dans les enjeux de la guerre, puis de la paix ?

Il n'est pas fondamental. Bien sûr, Israël a poussé les Etats-Unis à faire cette guerre contre l'Irak.

Mais les Américains l'ont faite d'abord pour les raisons pétro-financières que j'ai dites.

La guerre a aussi conduit la Syrie à accepter le principe de négociations directes, de fausse conférence internationale, parce que la destruction de la puissance irakienne rejait sur elle (2). Les Palestiniens sont très affaiblis, les Egyptiens aussi. Israël a donc empoché des avantages substantiels. Et il est en train de les conforter avec l'intégration, en dix-huit mois, de 250 000 immigrants d'origine soviétique, chiffre qui peut atteindre, dans les deux ou trois ans, 700 à 800 000. Les Etats-Unis ne lient pas les prêts nécessaires à cette intégration, à l'arrêt de la colonisation des territoires occupés. Or, la condition essentielle de la paix, c'est le retrait israélien des territoires occupés en 1967.

## PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCIS BROCHET

(1) Ce séminaire a réuni, début juillet à Paris, les pays producteurs et consommateurs de pétrole.

(2) L'entretien a été réalisé le 25 juillet.